

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

Le débarquement d'Alhucemas de 1925, une opération interarmées et combinée ?

Commandant (Armée de Terre Espagnole)
Diego Diaz de Villegas Roig

Sous la direction de

Francis Simonis

Maître de conférences (HDR) à l'Université d'Aix-Marseille

Résumé

En septembre 1925, le débarquement d'Alhucemas dans le nord du Maroc fut la première opération moderne réussie de ce type. Ce débarquement était par nature une opération interarmées (du moins pour l'époque), et combinée, puisque il a reçu l'apport des Forces armées françaises. Il a néanmoins bénéficié d'une concurrence de facteurs qui pourrait atténuer sa classification comme une véritable opération interarmées et combinée, au moins telle que nous pourrions la concevoir aujourd'hui. Le débarquement n'était que la première d'une série d'opérations menées la plupart du temps dans un cadre strictement national mais coordonnées dans le temps et dans l'espace pour atteindre un but commun aux deux Nations (et non pas planifiées en interallié dès sa conception). Aussi une opération interarmées avec la particularité d'une chaîne de commandement solide, mais du fait particulier de la concentration du pouvoir politique, stratégique et opératif dans la personne du général Primo de Rivera.

Abstract

In September 1925, the Alhucemas landing in northern Morocco was the first modern successful operation of his kind. This landing was by nature a joint operation (at least for that time), and combined since it received the contribution of the French armed forces. It nevertheless benefited from concurring factors that could mitigate its classification as a truly joint and combined operation, at least as we can conceive it today. The landing was only the first of a series of operations, carried out most of the time in a strictly national framework, but coordinated in time and space to achieve a common goal for both nations (and not joint planned from the beginning). It was also a joint operation with the particularity of a strong chain of command, but due to the particular concentration of political, strategic and operative command in the person of General Primo de Rivera.

INTRODUCTION

Restant assez méconnu du grand public, et notamment de l'espagnol, en majorité ignorant voir même méprisant sa propre (pour le meilleur et pour le pire) histoire, le débarquement d'Alhucemas¹ a constitué la première opération moderne réussie de ce type.

Il a aussi prouvé une fois de plus que l'étude de l'histoire et des opérations récentes permet de tirer des leçons applicables avec succès². Les Espagnols avaient étudié les opérations de 1915-1916 dans les Dardanelles pour essayer d'en tirer des conclusions pertinentes. Les Alliés à leur tour ont étudié l'opération d'Alhucemas pour en appliquer les enseignements pour le débarquement de Normandie.

Ce débarquement était par nature une opération interarmées (du moins pour l'époque) et combinée, puisque il a reçu l'apport des Forces armées françaises. Pour aboutir à bon terme, il a néanmoins bénéficié d'une concurrence de facteurs, ce qui pourrait atténuer sa classification comme une véritable opération interarmées et combinée, au moins telle que nous pourrions la concevoir aujourd'hui. C'est ce que ce travail cherchera à clarifier.

Le contexte politique et militaire

- **En Espagne**

En 1921 le désastre d'Annual (Annoual) marque un tournant majeur, pas seulement dans la guerre du Maroc elle-même, mais aussi dans la vie politique espagnole dans son ensemble.

Etant déjà assez impopulaire, la guerre du Rif, comme elle est souvent appelée, et la politique espagnole dans la région, entrent dans une nouvelle phase après ce désastre qui a coûté la vie à plus de 10.000 soldats espagnols en moins de trois semaines.

Le désastre et ses conséquences³ ont été un des principaux déclencheurs du coup d'Etat du General Primo de Rivera en septembre 1923, mettant en place un directoire militaire qui durera jusqu'en janvier 1930. L'un des principaux

¹ Aussi connu comme Alhoceima ou Alhuceima.

² Lettre du RETEX-RECHERCHE n° 25. Novembre 2015.

³ Le général Picasso (oncle du fameux peintre) a été chargé par le ministère de la Guerre de mener une enquête pour déterminer les responsabilités, mais avant même qu'il ne puisse commencer, le gouvernement est tombé. Le nouveau gouvernement a restreint l'étendue de l'enquête au niveau des forces sur le terrain, épargnant le haut niveau militaire ainsi que le niveau politique.

objectifs du général sera de mettre fin à cette guerre, si coûteuse du point de vue humain (désastre du *Barranco del Lobo* avec plus de 1.000 morts, désastre d'Annual⁴,...), matériel (budget militaire autour du 50 % du PIB) et de la paix sociale (la Semaine Tragique de Barcelone lors de l'été 1909 qui consista en un soulèvement populaire avec près de 100 morts).

Au début, Primo de Rivera était plutôt favorable à l'abandon de la région centrale du protectorat espagnol (la région des tribus les plus belliqueuses). Mais peu à peu, et aussi sur la pression des militaires, craignant une démoralisation définitive des forces armées, il change d'avis avec l'idée de reprendre l'initiative.

- **En France**

- La situation politique et sociale vis-à-vis de la présence française au Maroc :

À l'époque, l'intervention de la France au Maroc faisait elle aussi l'objet d'une contestation sociale croissante, animée par divers courants politiques⁵.

- Les réticences initiales envers Espagne:

Pendant la conférence d'Algésiras⁶, les Allemands et surtout les Britanniques, avaient intérêt à éviter que la France ne prenne le contrôle de presque toute la rive sud du détroit de Gibraltar. Ils appuyèrent donc l'ambition coloniale espagnole dans cette partie de l'Afrique.

Cette partie, le Rif, avait une forte identité propre et ses habitants étaient très belliqueux. De plus, la région était assez pauvre, à part quelques ressources minérales, qui faisaient à l'époque l'objet des convoitises de différentes compagnies minières espagnoles et étrangères.

Donc la France ne voulait pas être impliquée dans les événements dans cette région. Le maréchal Lyautey lui-même jugeait que c'était un guêpier dont il

⁴ Le frère cadet du général Primo de Rivera, le lieutenant-colonel Fernando Primo de Rivera y Orbaneja, tomba lui aussi à la tête de son régiment de cavalerie en essayant de protéger la retraite des troupes d'Annual.

⁵ Ainsi, par exemple, Jacques Doriot (PCF) à travers divers articles, apporte son soutien à Abd-el-Krim, appelle à la fraternisation des soldats français avec l'ennemi et réclame l'évacuation du Maroc et la reconnaissance de la République du Rif, proclamée en 1923.

⁶ Dans cette conférence se décida en 1906 la division du Maroc en deux protectorats, français et espagnol, et une zone internationale, Tanger.

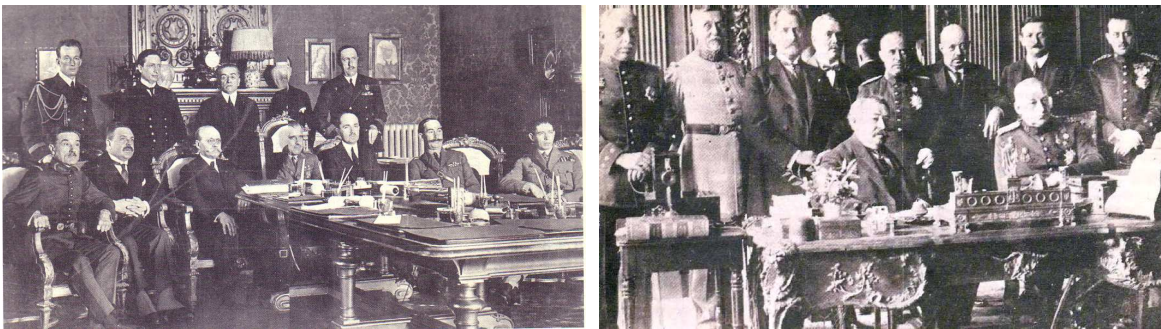
valait mieux ne pas s'approcher. De plus, il considérait que l'approche espagnole (plutôt belliciste) était erronée.

- Le risque de propagation de la rébellion au Maroc Français :

La décision du leader de la rébellion, Abd el Krim, d'attaquer la zone du protectorat français dans la région de la rivière Uarga en avril 1925, a été une erreur stratégique de sa part, car il a changé l'attitude française face à la rébellion. Le maréchal Pétain arrive à Casablanca pour prendre la Direction Général des Troupes et Services Militaires du Maroc, et il était très favorable à une collaboration franco-espagnole. Ceci s'est traduit par des accords avec l'Espagne afin de mener des opérations militaires pour tenter de régler le problème.

- C'est à la conférence de Madrid en juillet 1925 que se cristallisent ces accords dont les principaux points étaient:

- Délimitation de la frontière entre les deux Protectorats.
- Droit provisoire de franchissement de frontières, c'est à dire droit de survol et de poursuite.
- Coopération des forces navales pour la surveillance des côtes et le débarquement espagnol à Alhucemas.



Conférence de Madrid : à gauche, l'ambassadeur de France en Espagne et le général Gómez Jordana. A droite, Aristide Briand et Primo de Rivera

Le développement de ce premier accord élargit ces opérations militaires à une coopération simultanée entre les deux armées, avec une jonction par terre à la hauteur du Rif Central, pour occuper et dominer la tribu kabile de Beni Ouriaghel et résoudre définitivement le problème du Rif. Pour cela le premier

pas fut le débarquement d'Alhucemas, complété par les campagnes de 1926 et 1927.

1. LE DEBARQUEMENT DE GALLIPOLI

Dans le contexte de la Première Guerre mondiale, en avril 1915, après des tentatives pour forcer le passage par mer du détroit des Dardanelles détenu par les Turcs, les Alliés (la Grande Bretagne, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la France) organisèrent et exécutèrent un débarquement dans la péninsule de Gallipoli pour faciliter le passage d'une force navale par ledit détroit.

Les opérations se prolongèrent pendant des mois et se soldèrent par une évacuation des forces débarquées par les Alliés qui avaient subi d'énormes pertes (44.000 hommes) quand les Turcs en perdaient 87.000.

Le concept stratégique en soi était bon : en rapprochant une force puissante du centre de gravité de l'Empire Ottoman, sa capitale Constantinople, les Alliés auraient le contrôle des détroits des Dardanelles et du Bosphore pour assurer l'approvisionnement de la Russie et pourraient ouvrir un nouveau front pour tenter de défaire l'enlisement du front occidental.

Le concept était similaire, tout en étant de moindre ampleur, pour le débarquement d'Alhucemas. En agissant de cette sorte, on plaçait une force puissante au plus près du cœur de la rébellion, la tribu kabyle des Beni Ouriaghel.

Pour Gallipoli, en ce qui concerne le concept opératif et son exécution tactique, c'est toute autre chose.

Winston Churchill, à l'époque Premier Lord de l'Amirauté (ministre de la Marine de Guerre britannique), était convaincu que l'attaque pourrait aboutir avec succès, d'après l'avis des amiraux qu'il avait consulté. Il croyait que l'artillerie navale détruirait les forts ottomans et que les bateaux de déminage libèreraient le canal.

Le plan fut établi le 2 février 1915, et il n'a pas été consulté excessivement puisque il était nettement naval. Dès le début du bombardement dans les Dardanelles, l'amiral Carden réalisa qu'un débarquement des troupes serait nécessaire pour détruire complètement les forts, mais il n'était pas prévu une attaque mais tout simplement une prévision d'effectifs pour l'occupation.

Ainsi, le 10 mars après avoir pénétré la partie la plus étroite du détroit et bombardé pendant cinq jours les forteresses, l'escadre franco-britannique réalise définitivement qu'elle ne pourra pas passer sans s'emparer de la presqu'île de Gallipoli et

neutraliser son artillerie. L'échec du 18 Mars, avec la perte d'un tiers de la flotte, aurait dû être un signe d'abandon de l'expédition. Mais la crainte que l'ensemble du monde musulman réagisse à la victoire de l'Empire ottoman a joué contre cette option.

Horatio Kitchener, Ministre de la Guerre, décide d'envoyer aux Dardanelles un corps expéditionnaire pour assurer le prestige européen dans l'Orient. Cette force (*Mediterranean Expeditionary Force*), sous le Commandement du Général Sir Ian Hamilton, avait cinq divisions : la 29^{ème} avec 17 600 hommes, l'ANZAC (*Australian and New Zealand Army Corps*, le Corps d'Armée Australien et Néozélandais) avec 30 600 hommes, le corps français (Corps Expéditionnaire d'Orient, sous le commandement du Général Henri Gouraud) avec 16.700 hommes et la Division Navale avec 10.000 hommes. Au total, près de 75.000 hommes.

Ils ne disposaient pas d'engins de débarquement en quantité suffisante, donc ils durent débarquer directement des navires. Ils ne disposaient pas non plus de munitions telles que grenades à main ou mortiers. Pourtant, Londres crut que les



Turcs offriraient peu de résistance. Un soldat Australien transporte un camarade blessé Néanmoins, le général Hamilton était profondément préoccupé. Des études préliminaires avaient relevé qu'entre 40.000 et 80.000 soldats ottomans étaient dans la péninsule. En réalité ils étaient 60.000 et on croyait qu'ils pourraient en recevoir 30.000 depuis l'Anatolie et peut-être 60.000 depuis Istanbul. Un autre problème était que c'était censé être une opération conjointe, mais le commandement de la composante maritime était à plus de huit cents kilomètres de là. L'état-major n'a pas eu beaucoup de temps pour planifier la stratégie, il s'est consacré à la logistique, avec l'envoi d'hommes en Égypte pour acheter tout ce qui était en mesure de conserver l'eau. Les rapports de renseignement étaient incomplets, comme par exemple le manque d'information sur les réserves d'eau dans la péninsule, ressource fondamentale dans ce domaine très aride, en particulier dans les mois les plus chauds. Le Cabinet de Guerre britannique a envoyé à Hamilton un rapport datant de 1905 disant qu'il n'y avait presque pas d'eau dans la péninsule. Avec tout cela, Hamilton a commencé à douter de l'effectivité de l'attaque.

L'attaque suivante a eu lieu le 18 avril avec une nouvelle approche : au lieu de concentrer toutes les forces dans l'attaque, plusieurs actions ont été conduites dans différentes baies de la région. Cette attaque a également été un échec pour les Alliés, puisque les forces ottomanes ont eu un mois pour se préparer à l'attaque qui était prévisible.

Le 25 avril a lieu une nouvelle tentative de débarquement française et britannique, à l'entrée des Dardanelles, mais les 30.000 hommes qui composent les troupes sont immobilisés à cause du terrain. On a dû envoyer des renforts, cinq divisions britanniques, pour permettre aux troupes de défaire l'impasse et élargir la tête de pont.

Le 14 juin, le gouvernement britannique envoie des troupes additionnelles aux Dardanelles, avec celles-ci le général Hamilton tentera de déborder en août les positions ottomanes à partir d'un nouveau point de débarquement dans la presqu'île de Gallipoli. Finalement, le 6 août 1915 environ 20.000 hommes réussissent à débarquer dans la baie de Suvla dirigés par le général Stopford, avec la mission de sortir de l'impasse dans la zone. Néanmoins, après avoir débarqué avec succès, l'attaque stoppa, notamment du manque d'initiative du général qui suivait l'attaque depuis son navire.

Beaucoup de soldats des troupes alliées n'avaient aucune expérience de la guerre, et ils se trouvaient très loin de leurs foyers dans une terre inconnue face aux soldats ottomans qui luttaient pour défendre la leur.

Dans l'expédition terrestre contre Gallipoli l'élément de surprise a été perdu en raison de l'indécision et de l'inexpérience des chefs alliés, qui n'avaient pas fait avancer les troupes pour s'emparer des hauteurs qui contrôlaient les plages, en laissant les défenses ottomanes être renforcées. Les premiers succès alliés ont été perdus et les forces britanniques, françaises, australiennes et néozélandaises se trouvèrent bloquées au Cap Helles, entre la mer et les collines. Les défenses ottomanes, sous le commandement du général allemand Otto Liman von Sanders, furent habilement exploitées. Contrairement aux Alliés, les Ottomans lançaient des contre-attaques qui empêchaient la progression des troupes alliées.

Depuis avril jusqu'à la fin de l'évacuation, en janvier 1916, les troupes alliées se trouvèrent encerclées et entassées dans les plages entre la chaleur, avec la nécessité de recevoir l'eau sur les plages, les avancées bloquées et les tireurs ottomans. Le manque d'eau provoqua une épidémie de dysenterie ; entre la plage et

la base la plus proche, Alexandrie, il avait plus de 1.000 km, ce qui mettait en grande difficulté le ravitaillement des troupes, même pour les besoins le plus élémentaires.

2. LA PLANIFICATION ET LA PREPARATION DU DEBARQUEMENT

- **Les différents plans**

- Celui de 1911 préconisait une action plutôt politique avec une petite démonstration de force.
- 1913. Même idée que précédemment avec un peu plus de forces et en comptant avec l'appui d'une fraction dissidente des tribus de la région.
- En février 1922 une conférence politique et militaire (à laquelle participèrent les ministères concernés et les chefs d'État-major respectifs) eut lieu à Pizarra (Málaga) et se conclut par un accord prévoyant de réaliser un débarquement dès que les conditions météorologiques le permettraient. Mais le 7 mars, une crise politique entraîne la chute du Gouvernement et son successeur désavoue le plan.
- Juillet 1923. Le Commandant Général de Melilla, le général Martínez Anido, présente une proposition qui est rejetée et il démissionne. Celle-ci constituera cependant la base du plan définitif.

- **Le plan retenu et la décision finale**

On reprend ici une partie des accords franco-espagnols de Madrid, concrètement le dernier point, les opérations militaires combinées. Selon le général Gómez Jordana : "le Directoire avait un plan tracé; il ne le change pas, ce qu'il fait c'est de le coordonner avec le plan français, donc que de bénéfiques résulteront pour les deux pays en ce qui concerne la rébellion..."⁷.

L'objectif tactique du débarquement était d'occuper une base d'opérations (tête de pont) permettant la manœuvre d'une force d'environ 20.000 hommes, qui serait autosuffisante pendant plusieurs jours (les ressources devaient être toutes acheminées par la mer, et notamment les munitions et l'eau, très rare dans la zone).

⁷Le plan du débarquement était conçu avant les accords, mais la coordination avec les Français permit de multiplier les effets du débarquement et d'atteindre à la fin des opérations de pacification une situation finale durable.

La décision finale fut de débarquer 18.000 hommes organisés en deux colonnes, une en provenance de Ceuta et l'autre en provenance de Melilla, sur un seul point de débarquement (la plage de *La Cebadilla*) avec des manœuvres de diversion sur deux points (*Cala del Quemado* et *Cala Bonita*).

- **Les chalands de débarquement « K »**

Utilisés à Gallipoli, mouillés à Gibraltar et achetés aux Britanniques, ces 26 chalands avaient une grande capacité de transport pour leur époque (300 hommes), mais de faible autonomie ils devaient être remorqués jusqu'aux derniers moments du débarquement (jusqu'à environ 1.000 mètres de la plage).

Avec 30 mètres de long et large de 6,5, ils étaient légèrement blindés (la portière de débarquement), pouvaient atteindre 8 nœuds et avaient un équipage de 13 personnes. Pendant le débarquement 4 (2 pour chaque colonne) de ces chalands furent dédiés au transport des blessés.

Quelques-uns furent aménagés pour pouvoir débarquer les chars de combat employés dans le débarquement (Renault FT 17).

Ils furent testés en conditions réelles dans le débarquement du 30 mars 1925.



Chalands K lors du débarquement du 8 septembre 1925

- **Les essais et manœuvres de diversion**

Le 30 mars 1925, le port d'*Alcazarseguer* (entre Ceuta et Tânger) est occupé par une force commandée par le colonel Franco, dans une opération qui constitua un essai général du débarquement amphibie d'Alhucemas.

Aussi, pendant le trajet des deux colonnes vers la zone de débarquement, elles effectuèrent des démonstrations sur Uad Lau (colonne en provenance de Ceuta) et Sidi Dris (colonne provenant de Melilla). Finalement, la veille du débarquement et ce jour même, la colonne de Melilla effectua une manœuvre de diversion sur *Cala del Quemado* et *Cala Bonita* avec l'appui de la flotte française.

3. LE DEBARQUEMENT ET LES OPÉRATIONS SUBSEQUENTES

- **Les forces**

- Espagnoles, sous le commandement du général Primo de Rivera :
 - Terrestres (sous le commandement du général Sanjurjo) avec 18.000 hommes au total. Deux colonnes du volume d'une brigade chacune, en provenance respectivement de Ceuta et Melilla (général Saro chef de celle de Ceuta, et général Fernández Pérez chef de celle de Melilla) avec une composition interarmes et similaire (donc permettant une itération d'effort en cas de perte d'une des deux). Celle de Ceuta avait une compagnie de chars Renault FT 17 et quelques chars Schneider CA1.

Des réserves étaient prêtes à Ceuta, Melilla et la Péninsule.

- Navales (sous le commandement de l'amiral Yolif) : 2 cuirassiers (un avec un ballon d'observation), 1 porte-aéronefs (avec l'aéronautique navale), 4 croiseurs, 6 canonnières, 6 torpilleurs, 2 chasse-torpilleurs, 11 garde-côtes, 7 patrouilleurs, 26 chalands de débarquement « K », 4 remorqueurs, 2 bateaux citerne, deux navires hôpitaux.
- Aériennes (sous le commandement du général Soriano) : groupe d'hydravions, section de chasse, 3 escadres à deux groupes chacune.
- Aéronautique navale : 1 dirigeable d'exploration, 1 escadrille de bombardement léger, 1 escadrille d'hydravions d'observation.



Chars de combat espagnols de construction française Renault FT17⁸

- Françaises (sous le commandement de l'amiral Hallier) :
 - Terrestres : un bataillon d'infanterie de marine (il débarqua le deuxième jour).
 - Navales : 1 cuirassier, 2 croiseurs, 2 torpilleurs, 2 moniteurs et 1 remorqueur avec un ballon d'observation⁹.
 - Aériennes (aéronautique navale) : 1 escadrille (6 avions) de bombardement (type Farman Goliath).

Les forces navales françaises avaient pour mission principale de convoier et d'appuyer la colonne de Melilla.

- **La première journée**

Avant d'entrer dans les détails de cette première journée, il est nécessaire de préciser l'action d'Abd-el-Krima dans la région de Kudia-Tahar le 3 septembre, action qui risqua de faire échouer le débarquement. Cette action rebelle dans la profondeur du dispositif espagnol révéla d'une part que le secret total de l'opération de débarquement était impossible à obtenir (une partie de la population rifaine des zones sous contrôle espagnol renseignait Abd-el-Krim sur les mouvements des troupes espagnoles, et les préparatifs d'une telle opération ne pouvaient pas être cachés)¹⁰ et d'autre le savoir-faire militaire du chef rebelle.

⁸ Ils ne purent débarquer qu'une fois les premiers gains de terrain consolidés, car le lieu initial de débarquement ne permettait pas celui des chars (plus d'un mètre d'eau).

⁹ Cuirassier « Paris », croiseurs « Strasbourg » et « Metz », torpilleurs « Annamite » et « Tonkinois », moniteurs « Amiens » et « Reims » et remorqueur « Homard » avec ballon d'observation.

¹⁰ La surprise fut limitée au lieu exact du débarquement, mais pas la zone ni la date approximative de l'opération.

Elle fut stoppée en renforçant les positions espagnoles par une partie des forces initialement prévues pour le débarquement, forces qui furent ensuite récupérées. Les forces embarquèrent à Ceuta et Melilla le 5 et 6 septembre. La date du débarquement fut initialement fixée pour le 6 septembre, mais en raison des conditions météorologiques et notamment des forts courants, elle fut repoussée au 7 puis au 8 septembre.

Avec un bombardement de l'aviation puis un bombardement des bâtiments de guerre espagnols et français, s'initia ensuite le débarquement de la première vague qui dut sauter dans l'eau jusqu'à la poitrine, car des rochers submergés empêchèrent de s'approcher davantage. Dans la journée, les deux premières vagues furent débarquées, donc la colonne Ceuta (environ 8.000 hommes), et s'emparèrent des hauteurs contrôlant la zone. Cependant une exploration plus approfondie du lieu initialement prévu pour le débarquement (plage de *La Cebadilla*) permit de découvrir que celle-ci était piégée à l'explosif. L'explosif une fois neutralisé, cette plage devint le lieu de débarquement du matériel et des hommes des vagues suivantes.

La journée du 11 septembre fut critique, lorsque les Rifains percèrent à plusieurs reprises la ligne occupée, ligne qui fut rétablie en envoyant des renforts. Si les Rifains avaient brisé complètement cette ligne, ils auraient enveloppé les forces à terre, et le débarquement aurait été repoussé.

Le gros de la force finit de débarquer le 23 septembre (jusqu'à 13.000 hommes).



Progressions du 8 septembre (traits bleus) et du 23 septembre (traits rouges). La carte est orientée vers le Nord. Pour mémoire, Ceuta se trouve à 88 miles nautiques à l'Ouest, et Melilla à 42 miles nautiques à l'Est.

- **La consolidation de la tête de pont et l'exploitation**

Le 30 septembre, la totalité du personnel et du matériel était débarquée. Le 2 octobre, la ville la plus importante et cœur de la région, Axdir, ainsi que le quartier général d'Abd-el-Krim sont pris. Cette nouvelle mena les forces françaises à poursuivre leur avancée dans la zone qui leur avait été dévolue le 25 aout).

Le 13 octobre, l'opération de débarquement était considérée comme achevée.



Progressions du 30 septembre (traits bleus), du 1 octobre (traits rouges) et du 2 octobre (traits roses)

- **La jonction avec les forces françaises.**

À partir du 13 octobre 1925 s'initia une phase d'stabilisation. Elle s'étendit jusqu'au printemps 1926, ou sous le commandement du général Sanjurjo, Haut-Commissaire du Maroc Espagnol, commencèrent en coordination et coopération avec les forces françaises les opérations en perçant vers le Sud pour effectuer la jonction entre Français et Espagnols. Ces opérations se soldèrent par la reddition d'Abd-el-Krim aux Français à Targuist le 26 mai 1926.

4. LE DEBARQUEMENT DE NORMANDIE

- **La chaîne de commandement, pour représenter tous les intérêts nationaux**

Ces divergences étaient déjà présentes dans le choix des options stratégiques (Churchill favorisait l'approche indirecte à travers la Méditerranée).

De fortes divergences apparurent aussi dans la planification de l'opération, mais elles furent apaisées grâce au talent du chef d'Etat-Major de la planification, le lieutenant-général Frederick E. Morgan, et du chef de l'opération alliée, le général Dwight Eisenhower. Ce dernier dut aussi gérer les fortes personnalités de ses subordonnés, notamment le général Montgomery et le général Patton.

- **Les options limitées (Normandie ou Calais). L'opération de leurre.**

Les options étaient limitées d'emblée, puisque en Europe seule l'Angleterre pouvait fournir une base depuis laquelle lancer cette opération sur le continent. Donc les points possibles de débarquement permettant de mettre à terre dans un court délai (et donc avec faible préavis pour les Allemands) une force assez puissante pour les affronter, et avec des côtes favorables à ce type d'opérations, étaient limités au Pas de Calais et à la Normandie.

Les Alliés mirent en œuvre l'opération "Fortitude", volet de l'opération "Bodyguard" du niveau stratégique et couvrant l'ensemble du théâtre européen, dédiée à tromper l'ennemi sur le point de débarquement sur la côte Française et la date exacte de l'opération. Pour cela, ils simulèrent l'activité d'une importante force placée en face du Pas de Calais avec l'aide du plus prestigieux et connu des généraux américains, Patton. En même temps, ils bombardèrent sur le continent tous les objectifs en relation avec les deux zones possibles de débarquement, avec un effort sur ceux liés au Pas de Calais. Enfin, ils complétèrent le tout avec des actions de sabotage et d'intoxication.

- **La phase critique : l'issue de la plage pour consolider la tête de pont. Omaha Beach.**

En effet cette phase était la plus critique parce que les Alliés savaient que le rapport de force qui leur était favorable au début pouvait rapidement s'inverser si les Allemands réussissaient à envoyer des renforts avant que les Alliés n'eussent

établi une tête de pont solide. Les vingt-quatre heures suivant le débarquement étaient donc critiques. La progression dans les différentes plages n'était pas uniforme, à "Omaha", dans le secteur américain, les forces avaient des grandes difficultés à progresser et avaient subi de lourdes pertes (30% des pertes dans l'ensemble des 5 plages et 3 zones de parachutage et atterrissage pendant le jour J), ce qui fit hésiter le général Bradley à poursuivre le débarquement sur cette plage. Finalement la décision de continuer fut prise et l'issue de la plage réussit.

CONCLUSIONS

- **Analyse comparative avec des opérations précédentes et postérieures : Gallipoli et Normandie**

Dans tous les cas les objectifs stratégiques poursuivis étaient clairs et depuis lors une constante de ce type d'opérations : projeter une force sur terre le plus proche possible du centre de gravité de l'adversaire.

Là où les choses changent c'est au niveau opératif : il s'agit de synchroniser les trois composantes des armées dans une opération qui se déroule précisément à l'intersection de leurs trois domaines spécifiques, le tout normalement sous l'opposition plus ou moins intense (en fonction surtout du degré de surprise obtenu) de l'adversaire.

On ne peut pas non plus négliger l'aspect tactique, où l'action des chefs sur le terrain peut décider du sort de l'opération, surtout dans les premières phases qui sont critiques.

Mais c'est surtout dans la préparation de l'opération que se sont jouées les choses. Comme il l'a été dit plus haut, une opération d'une nature si complexe peut être tout sauf improvisée.

Aux Dardanelles, la mise à jour du renseignement disponible, avec le dispositif ennemi le plus détaillé possible, aurait permis de relever un canevas de tir du terrain pour neutraliser les batteries et positions ennemies ; mais surtout d'avoir une bonne appréciation des capacités réelles de l'ennemi et de ne pas le sous-estimer. Et surtout il aurait fallu une chaîne de commandement claire, solide et déterminée à tous les niveaux de commandement.

Ce dernier point a été bien pris en compte dans le débarquement d'Alhucemas, où le General Primo de Rivera exerçait à la fois le commandement au niveau politique (Chef du Directoire Militaire), stratégique (Haut-Commissaire du Maroc) et opératif (Commandant en chef des opérations du débarquement).

D'autre part, l'identification depuis les débuts de cette guerre du centre de gravité de l'insurrection ennemie, et donc les différents plans successifs de débarquement, ont permis une bonne connaissance des données de base pour y opérer (relief, météorologie, courants, ...); mises à jour et complétées avec le dispositif ennemi pour l'exécution du débarquement, notamment avec l'emploi de la reconnaissance photographique aérienne.

Tous ces enseignements, positifs et négatifs, ont été utilisés par les Alliés pour le débarquement de Normandie en 1944. Même si dans l'application ils durent être adaptés. Ainsi les différents alliés avaient leur propre agenda, surtout pour les phases suivant le débarquement lui-même; de plus les différentes personnalités des chefs militaires intervenant jouèrent un rôle très important. Dans ce contexte, on n'était pas en mesure d'imposer sa vision aux autres nations, à la différence de ce que c'était passé à Alhucemas; d'où la désignation et le rôle fondamental joué par la personnalité diplomatique du chef militaire de l'opération, le général Eisenhower.

- **Le débarquement était-il une opération interarmées et combinée ?**

À cette double question on peut répondre « oui, mais... »

Il s'agissait d'une opération interarmées avec la particularité d'une chaîne de commandement solide, mais du fait particulier de la concentration du pouvoir dans la personne du général Primo de Rivera. Celui-ci était de plus bien au courant des causes du désastre d'Annual (rapport Picasso), et était pourtant décidé à résoudre définitivement la question. De plus à l'époque, en Espagne l'aviation faisait encore partie de l'armée de terre.

Une opération interalliée, avec une participation importante de forces françaises mais dans un rôle principalement d'appui de feu, naval et aérien. Donc on pourrait penser a priori que cet aspect était plutôt faible, mais si on prend de la hauteur et qu'on se situe dans une perspective d'ensemble des opérations au Maroc, on découvre que les efforts des deux pays étaient convergents comme il avait été entendu entre les deux dirigeants militaires respectifs (Pétain et Primo de Rivera),

et détaillés à la conférence de Madrid en juin 1925. Ainsi l'effort dans le nord exercé par les Espagnols a formé une pince avec l'effort par le sud des Français, contribuant à la chute d'Abd el Krim qui décida de se rendre à ces derniers. Il faut donc regarder l'ensemble des accords de Madrid pour comprendre que le débarquement n'était que la première d'une série d'opérations menées le plus souvent dans un cadre strictement national mais coordonnées dans le temps et dans l'espace pour atteindre un but commun aux deux Nations (et non pas planifiées en interallié dès leur conception).

BIBLIOGRAPHIE

- Andrés Vázquez, Ernesto (Cap. del Arma de tropas de Aviación), *El desembarco de Alhucemas*. Madrid, Revista Ejército Noviembre 1950.
- Auteurs divers (sous forme de brefs articles), *Revista (mensual) de Tropas Coloniales*, Ceuta 1925, 1926. Biblioteca Nacional de España.
- Conférence “El Desembarco de Alhucemas” du Instituto de Historia y Cultura Militar au XIII Curso de Actualización para el Desempeño de los Cometidos de Oficial General (équivalent du CHEM).
- d’Este, Carlo, *Historie du débarquement. Janvier-juillet 1944*, Paris, Perrin 2013.
- Gómez-Jordana Sousa, Francisco (GCA), *La tramoya de nuestra actuación en Marruecos*, Madrid, Editora Nacional 1976.
- Martín Tornero, Antonio (Lcl. Inf.), *El desembarco de Alhucemas. Organización, Ejecución y Consecuencias*. Madrid, Revista de Historia Militar Núm. 70 1991.
- Martínez Anido, Severino (Comandante General de Melilla), *Proyecto de Desembarco en Alhucemas*, Servicio Histórico Militar.
- Martínez de Campos, Carlos (GCA.), *España bélica. Siglo XX. Marruecos*, Colección “Evocaciones y Memorias”, Madrid, Aguilar 1972.
- Morehead, Alan, *Gallipoli*. London, Aurum Press Limited 2015.
- Servicio Histórico Militar, *Historia de las Campañas de Marruecos. Tomo IV*, Madrid, Servicio Geográfico del Ejército 1981.